

SANS LES YEUX, UNE FONCTION INNÉE ?

Est-il possible d'ouvrir de nouveaux canaux de perception permettant, par exemple, de voir sans les yeux et, plus largement, d'augmenter nos fonctions cognitives et intuitives ? Nous sommes allés le constater en Suisse auprès de Gaspard, 7 ans.

Par Patrick Pasin,
en collaboration avec Katharina Friedrich
et Frédéric Richard



Déjà cent bougies !

Avez-vous entendu parler de la vision paroptique ou extra-rétinienne ? Pourtant, c'est en 1919 que le normalien Louis Farigoule, alias Jules Romains, commence des recherches sur un type de vision inhabituelle ne reposant pas sur des fonctions oculaires. En effet, il est intrigué par le phénomène du somnambulisme et les personnes en état d'hypnose, qui se déplacent pourtant sans hésitation, bien qu'elles ne paraissent pas « voir ». S'intéressant aux relations entre la conscience et l'organisme, il décrit dans son livre *La Vision extra-rétinienne et le sens paroptique*¹ une série d'expériences dans lesquelles les sujets « voient » malgré les yeux bandés, et conclut à l'existence de cette fonction.

Un de ses collègues, Louis Lopicque, affirme trois ans plus tard que le bandeau ne garantit pas l'opacité complète et répond par un texte au titre sans ambiguïté : « Sur une prétendue vision extra-rétinienne² ». Il en faut plus pour arrêter le futur académicien et auteur d'une œuvre littéraire riche, dont *Les Hommes de bonne volonté* (vingt-sept volumes), *Les Copains*, *Knock ou le triomphe de la médecine...* En effet, Jules Romains confie en 1925 l'éducation paroptique de Leïla Holterhoff Heyn, aveugle de naissance, à René Maublanc. L'histoire est racontée dans le livre *Une éducation paroptique*, au sous-titre explicite : *La découverte du monde visuel par une aveugle*³. L'expérience est étendue à d'autres aveugles afin qu'ils puissent « voir » malgré leur handicap.

Parallèlement, la Suisse s'y intéresse aussi grâce aux travaux de Raymond Simonin. Il observe le phénomène de la perception élargie chez ses filles clairvoyantes et développe une technique destinée aux aveugles, qu'il applique notamment à des soldats.



À l'ouest, du nouveau

Dans le Mexique des années 1920, on enseigne en école primaire à voir sans les yeux, avec un entraînement jusqu'à une heure par jour. Les résultats sont étonnants concernant la faculté d'apprentissage et la concentration, mais la capacité de perception élargie de ces enfants les amène à commencer à lire dans les pensées. Cet effet secondaire inattendu s'avère suffisamment désagréable pour les enseignants et les parents pour que la formation soit abandonnée après quelques années⁴.

Aujourd'hui, la Visión extra-ocular (VEO) continue d'être proposée au Mexique, à l'Idecco (Instituto de desarrollo cognitivo y de conciencia)⁵.

En Colombie, Santiago Avilés Lee, un médecin spécialisé en médecine orientale traditionnelle, dispense des formations de VEO destinées aux enfants et aux adultes. Le film *InSight*⁶ montre quelques exemples de ce que permet cette approche. Ils sont tellement époustouflants qu'il est logique de penser qu'il y a un « truc ». En effet, comment imaginer que nous serions capables de réussir ce que font ces enfants les yeux bandés ?

Par exemple : une partie de morpion, lire un livre ou une partition avec la main, retrouver les numéros effacés dans une série de chiffres, assembler un puzzle, etc. Quel est l'exercice le plus étonnant ? Deux garçons assis côte à côte à une table, chacun avec une ardoise ? Le premier dessine, le second reproduit en temps réel sur son ardoise le dessin de l'autre. Ou lorsque le second



Leïla Holterhoff en 1916

marque sur son ardoise le chiffre effacé sur celle de son voisin, bien qu'elle soit retournée, puis se lève et ramasse sans hésitation le bouchon de son crayon tombé au sol ?

À l'est, du nouveau

Sans surprise, les Russes s'intéressent assez rapidement aux travaux de Jules Romains et à la vision sans les yeux. De nombreuses recherches sont entreprises, et plusieurs méthodes sont développées. L'une d'elles est enseignée dès 1965 par Rosa Kuleschova, directrice d'une école pour aveugles, aux enfants de son établissement.

Parmi les organismes privés qui s'y intéressent, citons l'Institut de recherche sur le cerveau de Saint-Petersbourg et l'Académie internationale pour le développement humain à Moscou. Cette dernière est fondée par Viacheslav Bronnikov, qui a créé une méthode permettant de voir non seulement à l'extérieur du corps, mais aussi à l'intérieur. Les lecteurs souhaitant approfondir le sujet peuvent se reporter à cet article de 2001 intitulé « The Bronnikov Method: Teaching Blind Children to "See" »⁷.

En Bulgarie, certaines écoles organisent même des jeux olympiques les yeux bandés.

Plus à l'est encore, en Asie, naissent des établissements scolaires enseignant la vision sans les yeux, et d'autres compétences et fonctions connexes. C'est le cas de l'Inde, avec le Mind Tech Group et sa technique de Midbrain Activation, qui annonce une présence dans plus de 165 villes et huit pays. Au Japon, la lecture rapide quantique (QSR) de Yumiko Tobitani, enseignante à la Shichida Child Academy, utilise également la lecture sans les yeux. Tout est parti incidemment du cas d'un élève lors d'un exercice en classe⁸.

Nous pourrions multiplier les exemples de ces méthodes nouvelles insérées dans les programmes

éducatifs, ce qui permet aux enfants de faire des progrès jusqu'alors inimaginables, notamment en atténuant leur stress, obstacle à l'apprentissage et... à la vie (rapelons que la pression scolaire fait des dizaines de milliers de victimes chaque année, particulièrement dans les pays asiatiques, où elle peut devenir insupportable).

Cachez cette vision que je ne saurais voir !

Dans le monde occidental, le sujet disparaît quasi définitivement des radars au fil du temps. Alors que notre pays est précurseur en matière de vision paroptique, il faut attendre presque quatre décennies et 1966 pour qu'Yvonne Duplessis (décédée en 2017) reprenne les recherches. Elle étudie spécialement la vision extra-rétinienne et la sensibilité dermo-optique⁹, c'est-à-dire « la capacité de l'homme de réagir à des surfaces colorées, dissimulées à sa vue, placées à quelque distance de ses mains, même sous des écrans transparents ou opaques¹⁰ ». Depuis, c'est le désert, ou presque. En revanche, ce n'est pas le cas de l'Allemagne, notamment avec les travaux du Dr Klaus Volkamer et de Katharina Friedrich, qui enseigne la vision sans les yeux dans le monde entier depuis de nombreuses années (séminaire en mai 2020 à Paris). Spécialiste en médecine préventive, c'est à la suite d'un grave accident en 2005 qu'elle apprend et développe ces différentes pratiques.

Sens à tous les étages !

Il est de plus en plus admis que l'être humain perçoit la réalité l'entourant sur une base subtile, indépendamment des cinq sens. Il est d'ailleurs estimé que l'homme possède au minimum neuf sens ou possibilités de perception, voire

plus de vingt et même cinquante et au-delà, selon les sources. Citons-en quelques-uns : l'équilibre, la proprioception, qui permet de localiser et bouger nos membres dans l'espace, la thermoception, pour sentir le froid et le chaud, le sens du temps, etc.

Plus spécifiquement pour la vision sans les yeux, voici comment Katharina Friedrich résume la compréhension du phénomène, qui en est encore aux balbutiements, faute de reconnaissance par la communauté scientifique : « L'homme a la capacité d'activer ses informations subtiles ou son rayon de pensée, c'est-à-dire de le rendre conscient et de le diriger. Grâce à ce rayon subtil de la pensée, par exemple la lecture paranormale des pensées des autres et la reconnaissance des choses cachées sont possibles.

Le rayon subtil intérieur de la vision est activement émis par le cerveau, ce que l'on appelle aussi la vision paranormale sans les yeux. [...]

Si l'on y regarde de plus près, la question se pose de savoir dans quel organe cette matérialité subtile se manifeste anatomiquement. Où se situe la perception ou l'organe de la perception ? Notre expérience suggère que c'est le thalamus¹¹ et la région autour, y compris l'eau dans les ventricules cérébraux adjacents. [...]

Dans cette partie, l'homme expérimente et reçoit les perceptions les plus élevées et les plus subtiles dont il est capable, les activités parasympathiques et sympathiques du corps y sont coordonnées, les priorités fixées et harmonisées.

Dans ce type de perception, l'information n'est pas absorbée par les yeux, mais l'est d'une manière différente, puis transmise au cerveau pour interprétation et synchronisation. Le processus exact est un sujet d'étude. Il n'est pas encore possible de le décrire scientifiquement sans ambiguïté¹². »



À tout âge et pour tous

Forte désormais de plus de cinq années d'expérience dans le domaine, Katharina Friedrich ajoute : « Même si ces canaux de perception et les capacités associées se sont atrophiés en nous, "les humains modernes", nous pouvons encore découvrir qu'ils peuvent être éveillés, étendus et formés à nouveau. Les enfants, en particulier ceux de moins de 12 ans, ont plus de facilité que les adultes. Néanmoins, il est possible pour tous de percevoir et de lire l'information directement sur le terrain, à n'importe quel âge. Le plus jeune avec qui nous avons travaillé avait 3 ans et le plus âgé 92 ans. [...]

Un peintre qui a voulu essayer la méthode pendant un trajet en train a réussi à lire le lettrage sur le wagon opposé à travers le masque à la gare de Würzburg après seulement quatre minutes. D'autres ont besoin d'une formation plus longue [...].

Un des premiers exercices consiste à découvrir sous laquelle de vingt tasses une balle ou un message est caché. Il est toujours fascinant de constater qu'à la fin de la première partie d'entraînement de cet exercice, le taux de réussite se situe entre 85 et 90 % au sein du groupe. »

Nous avons souhaité en savoir plus. Direction les montagnes de la Suisse alémanique, à la rencontre de Gaspard, 7 ans.

Vue d'ensemble

En 2016, ses parents sont informés par une amie de l'organisation d'un stage « Voir sans les yeux » dans leur région. Comme il l'explique, le papa, ingénieur de formation, doute « que la lumière puisse exister dans l'obscurité » et qu'il soit possible d'ouvrir un nouveau canal de perception permettant d'augmenter les fonctions cognitives et intuitives. Néanmoins, pour « voir », il s'inscrit avec son fils, alors âgé de 5 ans, d'autant plus qu'une session spéciale est destinée aux enfants de 4 à 12 ans.

Après les trois jours de formation, il doit se rendre à l'évidence : la vision paroptique a du mal à se frayer un chemin jusqu'à son cerveau. En revanche, c'est le contraire chez Gaspard : dès le premier jour, il reconnaît les différentes couleurs des feuilles qui lui sont posées sur le front.

Elles sont positionnées sur le sol pour l'exercice suivant, qui consiste à « slalomer » en marchant sans les toucher et à indiquer la couleur de chaque « plot ». Ensuite, le

même slalom est à effectuer, mais en trottinette. « Fastoche ! » Tous les enfants de la session réussissent le parcours... les yeux fermés !

Le deuxième jour est aussi surprenant : quatre gobelets opaques retournés sur la table renferment chacun quatre balles, le tout de couleurs différentes. Non seulement Gaspard est capable de placer les balles sous les gobelets de même couleur, mais il distingue aussi leur couleur sous le gobelet. « Voir à travers la matière ?! Qui aurait cru qu'un enfant de 5 ans puisse le faire ? » s'étonne le papa. Comme pour les exercices du premier jour, les autres enfants y parviennent sans difficulté.

Quant au troisième jour, il s'agit de réaliser un puzzle avec le masque sur les yeux. La facilité est identique, les pièces sont placées exactement où elles doivent l'être, sans même chercher la pièce adjacente... « Ce n'est plus de l'étonnement pour nous, les parents, cela devient presque de la magie. »

Vision de visu¹³

Gaspard a accepté de nous faire une démonstration, évidemment en la présence de ses parents. Le premier jour, nous faisons connaissance. Dans la petite rue en bas de l'appartement, il met son masque et prend sa trottinette. C'est impressionnant, il saute les plaques des bouches d'égout. C'est peut-être aussi l'habitude... Rendez-vous est pris pour le lendemain, après l'école.

La séance commence après le déjeuner. D'abord, nous essayons les lunettes, conçues spécialement pour des utilisations où la lumière ne doit pas filtrer, avec deux cercles en mousse qui entourent les yeux afin de les isoler. Nous sommes plongés dans une obscurité quasi absolue, ce qui donne d'ailleurs une sensation étrange, indescriptible, car nous avons les yeux ouverts. C'est au tour de Gaspard.

Nous commençons par écrire sur une ardoise une succession de mots en français et en allemand, qu'il doit deviner : « Lune », « Brot », « Berg », « Gaspard », « Auto »... (voir photo p. 61) Chaque fois, la réponse exacte fuse en quelques secondes. Un seul mot présente une difficulté : « Montagne », dont il reconnaît les lettres mais n'arrive pas à prononcer parfaitement le son « gne ». L'explication est simple : Gaspard ne sait ni lire ni écrire le français, car il vit en Suisse alémanique, donc étudie l'allemand à l'école.

Puis nous passons au jeu de Uno. Chaque carte est composée de trois éléments : un animal, une couleur et un chiffre. Après avoir brassé, nous posons successivement une carte devant lui, face visible (voir photo p. 58). Il ne commet aucune erreur, en indiquant toujours les trois éléments. Nous poursuivons l'exercice, mais avec le recto de la carte tourné vers la table. Gaspard se trompe presque à chaque fois, au minimum sur l'un des trois composants. Lorsque nous retournons la carte, il corrige immédiatement. C'est peut-être la preuve qu'il voit à travers le masque ? Cette hypothèse nous paraît toutefois impossible pour l'avoir essayé nous-mêmes. De plus, la plupart du temps, lorsque les cartes sont posées face visible, Gaspard ne les regarde même pas et donne pourtant la réponse exacte.

Une explication provient peut-être aussi de la fatigue qui commence à poindre, compte tenu des efforts de concentration requis depuis le début. Nous suspendons la séance et Gaspard se dirige, toujours avec le masque sur les yeux, vers la pièce d'à côté, lumineuse, pour se recharger en « soleil », selon ce qu'il nous indique. Il effectue quelques gestes, similaires à ceux du petit Lucas Gill dans *InSight*.

Il revient quelques minutes plus tard, en ayant évité sans hésitation les obstacles que son père a malicieusement posés entre-temps sur le chemin.

Nous lui offrons deux cadeaux. Il prend le premier et immédiatement déclare qu'il s'agit de Lego. Ce n'est pas le cas, alors il se concentre. À notre demande, il commence par décrire, parfaitement, les couleurs du papier cadeau, puis le singe dessiné dessus et il lit la marque. Il ouvre un côté du paquet et annonce qu'il s'agit d'un Rubik's Cube. C'est le cas. Gaspard prend le deuxième paquet et conclut qu'il s'agit de Lego, sans l'avoir ouvert (même s'il avait secoué le paquet, ce qu'il n'a pas fait, il n'y aurait pas eu le son pouvant le mettre sur la voie, car les pièces sont serrées dans la boîte). Nous lui demandons s'il peut préciser ; il ajoute que ce sont des Lego Star Wars. Exact.

Nous allons maintenant jouer aux échecs, lui toujours avec le masque sur les yeux. C'est impressionnant : il joue comme s'il voyait parfaitement les pièces et les situations qui s'enchaînent.

Nous terminons la séance avec des cartes postales représentant des tableaux d'Emma Kunz (sujet à venir dans un prochain numéro de *NEXUS*), composés de formes géométriques complexes. Ses descriptions sont pourtant précises, tant dans les formes que les couleurs. À la différence des cartes de Uno ou même de celles d'un jeu habituel, que nous avons aussi testées, il s'aide de la main, qu'il pose sur chaque image, comme s'il voyait grâce à ses... doigts.

La séance dure depuis plus d'une heure. Nous arrêtons.

Conclusion

En allant à la rencontre de Gaspard, notre objectif n'était pas d'installer un

protocole de type scientifique, mais simplement d'observer ce qu'est la vision paroptique. Compte tenu de ce qu'elle semble pouvoir apporter à tous les enfants et même aux adultes, pas seulement pour les aveugles, nous reviendrons sur le sujet de façon plus approfondie dans un prochain numéro de *NEXUS*, notamment après l'avoir essayée nous-mêmes lors du stage organisé par Katharina Friedrich. Nous l'interrogerons également sur les dernières avancées scientifiques de cette pratique centenaire, sans doute millénaire et même innée en l'être humain.

Patrick Pasin

en collaboration avec Katharina Friedrich et Frédéric Richard

Notes

1. Jules Romains, *La Vision extra-rétinienne et le sens paroptique*, NRF, 1921, 2^e édition.
2. Louis Lapicque, « Sur une prétendue vision extra-rétinienne », *L'Année psychologique*, 1923, vol. 24, p. 449.
3. Leila Holterhoff Heyn et René Maublanc, *Une éducation paroptique*, Gallimard, 1926, 2^e édition.
4. Katharina Friedrich, Ursula Maria Gérard, *Sehen ohne Augen: Intuition und Wahrnehmung im Alltag entfalten*, 2017 (version en français en préparation).
5. <https://www.youtube.com/watch?v=aIBE9wqrt9M> (en espagnol).
6. Produit et réalisé par Nicolás López Santamaría, ce film d'un quart d'heure est en espagnol sous-titré en anglais. Plateforme : <https://uplift.tv>, taper InSight. Le visionnage est gratuit, il suffit de saisir une adresse e-mail.
7. Kostya Kovalenko, « The Bronnikov Method: Teaching Blind Children to "See" », <http://www.spiritofmaat.com/archive/oct1/bronnkov.htm>
8. <http://www.quantumspeedreading.com/howit.html>
9. Yvonne Duplessis, *Une science nouvelle : la dermo-optique*, Éditions du Rocher, 1996.
10. Source : site Yvonne Duplessis (<https://yduplessis.wordpress.com/dermo-optique/>).
11. Partie profonde du cerveau, qui possède de nombreuses fonctions : « Il constitue le relais des voies de la sensibilité consciente, et particulièrement des voies optiques. C'est également le centre des réflexes émotionnels, c'est-à-dire pouvant se manifester sans que le cortex cérébral (système nerveux de la volonté) intervienne. » (Source : www.vulgaris-medical.com/encyclopedia-medicale/thalamus)
12. Katharina Friedrich, Ursula Maria Gérard, *Sehen ohne Augen: Intuition und Wahrnehmung im Alltag entfalten*, 2017 (version en français en préparation).
13. Voir la vidéo sur notre site internet (nexus.fr) ou sur Facebook et YouTube (magazine Nexus).



GASPARD, 7 ANS

US SOMMES À LA FIN DE LA LONGUE
ANCE DE PRESQUE UNE HEURE AVEC
MASQUE, QUE GASPARD CONSERVE
DANT CES QUESTIONS, TOUT
JOUANT AU RUBIK'S CUBE QU'IL
NT DE RECEVOIR EN CADEAU
RÉUSSIT D'AILLEURS UNE PREMIÈRE
CE COMPLÈTE, TOUT EN NOUS
PONDANT].

nexus Est-ce que tu dois te recharger à chaque fois en lumière avant de commencer?
Gaspard : Oui.

Et s'il ne fait pas beau ou s'il pleut ?
Je peux prendre la lumière.

Avec la lumière artificielle, cela fonctionne aussi ?
Oui.

Lorsque tu portes le masque, tu te sens dans quel état ?
Plutôt bien.

Cela te fatigue plus que de regarder avec les yeux ?
Oui.

Tu aimes bien mettre le bandeau ?
Non, pas trop.

Pourquoi ?
Parce que je vois moins bien.

Tu vois parfois plus de choses avec le bandeau que sans le bandeau ?

Oui (à ce moment-là, nous lui demandons la couleur d'un carré du Rubik's Cube avec lequel il est en train de jouer, situé de notre côté, donc à l'opposé de lui. Il donne la bonne couleur).

Par quel endroit de ton corps vois-tu ?
Presque au même endroit que les yeux.

Quand tu gardes longtemps le bandeau, tu es fatigué ?
Oui.

Tu as des amis qui ont essayé ?
Un.

A-t-il réussi à voir ?
Non, c'était la première fois.

Propos recueillis par Marc Daoud